

Au sommaire

Patricia Belzil and Philip Wickham

Number 89 (4), 1998

Don Quichotte au TNM

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16522ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Belzil, P. & Wickham, P. (1998). Au sommaire. *Jeu*, (89), 5–6.

Au sommaire

Don Quichotte

En 1997, on célébrait le 450^e anniversaire de naissance de Cervantès, ce « soldat poète » qui, au cours du Siècle d'or espagnol, a créé une figure majeure de la littérature mondiale : Don Quichotte de la Manche. Le Théâtre du Nouveau Monde marquait le coup en misant sur le décapant Théâtre Il va sans dire pour donner un nouvel éclairage au « Chevalier à la triste figure ». Ce Don Quichotte nous a séduit par son originalité ; il a apporté à la saison 1997-1998 du TNM une saine diversité, croyons-nous. Le sympathique voyageur légendaire et son compagnon avaient déjà logé à cette enseigne, en 1973, quand Jean-Pierre Ronfard avait laissé entrer à vélo le grand maigre (Robert Gravel) et le petit gros (Jean-Claude Sawyer). Presque vingt-cinq ans plus tard, ils nous sont revenus transformés, incarnés par un merveilleux duo : Normand Chouinard et Rémy Girard. Revu par le metteur en scène Dominic Champagne et par Wajdi Mouawad, qui a signé l'adaptation du roman, ce couple désassorti est toujours porteur de nos rêves les plus fous et de nos idéaux. *Jeu* a voulu aborder cette production sous divers angles, mêlant réflexions et impressions, analyses et entretiens.



Ouvrant ce dossier, le texte de Marie-Christiane Hellot décrit la postérité de ce couple mémorable formé du « rêveur et son ombre », dans lequel Miguel de Cervantes a réuni le ridicule et le sublime, une dualité qui s'est prolongée jusqu'à notre siècle en Laurel et Hardy, en Vladimir et Estragon. Elle explique comment le comique dans ce spectacle, parfois franc, parfois grinçant, était fondé sur les oppositions et les contrastes. Le metteur en scène Dominic Champagne confie ensuite à Eza Paventi s'être laissé guider par la naïveté pour offrir un spectacle qu'il souhaitait populaire avant tout, dans lequel on pourrait retrouver l'« esprit bancal, artisanal et broche-à-foin » que le Théâtre Il va sans dire veut imprimer à ses productions. *Don Quichotte* étant à l'origine une immense œuvre romanesque, Diane Godin a sondé pour nous les profondeurs de ce texte hybride et foisonnant pour relever les principaux épisodes du roman retenus dans cette adaptation et pour révéler le travail d'intertextualité auquel s'est livré Wajdi Mouawad. Louise Vigeant explique sa fascination pour le personnage, « Don Quichotte de ses rêves » qu'elle a retrouvé avec bonheur dans l'interprétation de Normand Chouinard, dont le Don Quichotte chétif et vulnérable était à la fois héroïque et « profondément humain ». La musique ayant été au cœur de cette production, où Don Quichotte et Sancho Pança enfourchent une guitare et un banjo pour chevaucher le pays, *Jeu* a rencontré le compositeur Pierre Benoît, qui décrit ses influences musicales et explique la démarche expérimentale qu'il effectue avec Dominic Champagne depuis quelques années au sein du Théâtre Il va sans dire. Afin d'avoir le point de vue d'une jeune spectatrice sur cette production résolument « jeune » par sa fougue créatrice, nous avons sollicité la participation d'Élisabeth Leroux, qui apporte une note un peu plus discordante dans le concert d'éloges sur

cette « grande fête triste », teintée par le cynisme selon elle. Enfin, pour clore le dossier, Michel Vaïs rend compte des différentes manifestations de l'Événement interculturel Don Quichotte qui a eu lieu à l'automne 1997. On apprend notamment comment Don Quichotte a inspiré la chorégraphe Ginette Laurin, le sculpteur Germain Bergeron, le musicien Gilles Plante et l'écrivain Marc Chabot, qui avaient participé à une table ronde radiophonique à cette occasion et dont les propos sont repris ici.

Notre intérêt pour ce spectacle a trouvé, semble-t-il, un écho dans le public, puisqu'une reprise est prévue en septembre 1999. Vous pourrez alors, chers lecteurs, vous faire votre propre opinion sur ce *Don Quichotte*, si ce n'est déjà fait.

Et les autres

Également, dans ce numéro, un entretien avec Andrée Lachapelle, qui retrace avec Solange Lévesque les apprentissages et les expériences qui l'ont menée à la maturité d'actrice, concrétisation d'« un rêve d'enfance ». Unissant leurs coups de cœur, Guylaine Massoutre, Lynda Burgoyne et Eza Paventi multiplient par trois le point de vue sur les Coups de théâtre 1998, le Rendez-vous international du théâtre jeune public. À l'opposé, dans un article embrassant d'un regard toute une saison de danse, Guylaine Massoutre porte à notre attention le travail des femmes chorégraphes, avec un parti pris affiché, puisque ce sont elles qui ont dominé cette saison hiver-printemps 1998.

Plusieurs spectacles et livres ont été vus ou lus, appréciés, commentés ou critiqués. Entre autres, Gilbert David analyse deux productions des *Fourberies de Scapin* de Molière, l'une montréalaise, l'autre parisienne ; Louise Vigeant rend compte de la création en deux langues (une première à Montréal !) du plus récent texte de Michel Tremblay, *Encore une fois, si vous le permettez/For the Pleasure of Seeing her Again* ; et Alexandre Lazaridès a assisté aux spectacles du Théâtre National de Grèce, venu présenter ici *Médée* d'Euripide et *Électre* de Sophocle, des « Anciens toujours modernes », assure-t-il.

Enfin, nos fidèles chroniques vous reviennent, éclectiques comme toujours, avec cette fois la comédie musicale *Notre Dame de Paris*, la vidéo au Théâtre de la Nouvelle Lune, les chorégraphies dessinées de Serge Ouaknine et le film *C't'à ton tour, Laura Cadieux*.

Bonne lecture !

PATRICIA BELZIL ET PHILIP WICKHAM